

L'ARMÉE D'HITLER

D'après « La Wehrmacht, Les Nazis Et La Guerre » d'Omer Bartov - Hachette Littérature – 2005

Préambule Si j'ai étudié ce livre, c'est que je voulais comprendre comment une grande armée moderne, ayant des traditions militaires d'efficacité mais aussi une organisation hiérarchique assurant, pour l'essentiel le respect des lois de la guerre, avait pu s'imprégner aussi profondément de la philosophie nazie et servir aussi servilement ses desseins. Mais j'ai aussi voulu analyser ce livre à la veille de notre Congrès 2005 de Strasbourg en pensant aux 132.000 Alsaciens et Mosellans, mobilisés de force dans la Wehrmacht¹ revenus du front de l'Est et de captivité à 80.000 dont 10.000 grands blessés et qui, outre les conditions de vie imposées à tous les habitants de ces 3 départements annexés par le 3^e Reich, durent subir non seulement la rigueur de cette guerre mais aussi la rigueur de la discipline de la Wehrmacht

Ce livre met en cause non plus les "SS", les gardes des camps, les policiers, mais les vingt millions d'hommes qui ont porté l'uniforme gris-vert et qui, après 1945, ont bénéficié d'une sorte d'indulgence plénière. Car, en effet, ce n'est que soixante ans plus tard que pour l'immense majorité des historiens allemands et étrangers commence à se dessiner ce consensus : **la participation de la Wehrmacht** ("*W*" pour la suite de cette note) **aux crimes du régime nazi ne fait aucun doute !** Avec comme théâtre principal, l'Europe de l'Est et du Sud-Est, et comme "cibles", les prisonniers et les populations civiles soviétiques ainsi que les juifs des territoires occupés. A un point tel que dans les six premiers mois du conflit avec l'URSS, aux commissaires politiques et militants communistes que la "W" fusille aussitôt sont à ajouter 2.000.000 de prisonniers qui vont mourir de marches à pied épuisantes et d'une nourriture insuffisante. Des milliers de villages sont pillés et incendiés, leurs habitants fusillés, pendus, brûlés vifs. Et à la fin de la guerre, cette violence, pour étouffer la Résistance, s'est reportée en partie à l'Ouest.

COMMENT LA WEHRMACHT EST-ELLE DEVENUE L'ARMÉE D'HITLER, MILITANTE ET CRIMINELLE ?

Dès l'hiver 1941/1942, à la suite des combats très meurtriers, du fait d'un climat rigoureux et d'un réseau routier médiocre, la "W" perd une grande partie de ses engins motorisés et est obligée d'en revenir à l'utilisation de chariots et de carrioles. Pour garder son unité elle amplifie la rigueur de la discipline au combat, laissant sans punition la violence quotidienne la plus débridée et accordant, de fait, à la troupe l'exercice d'un pouvoir de vie et de mort sur les populations conquises. C'est ainsi qu'à la peur de l'ennemi diabolisé par la propagande et la hiérarchie ajoutée à la menace de sanctions et au mépris envers les vaincus, les soldats vont trouver dans l'idéologie nazie un sens à leur expérience. Parachevant ainsi l'endoctrinement opéré par les nazis dans l'avant-guerre, spécialement sur les jeunes générations avec l'ancrage dans toute la population de préjugés à l'encontre des slaves et des juifs. Il y a eu un apprentissage collectif de la violence, la nazification des soldats allemands va donc, non seulement, transformer des hommes ordinaires en soldats hautement professionnels et déterminés, mais aussi en instruments brutaux d'une politique barbare et en serviteurs dévoués d'une idéologie criminelle.

C'est le front de l'Est qui fait entrer la "W" dans un profond processus de "dé-modernisation"² à la suite duquel les soldats vont avoir à supporter d'immenses difficultés matérielles altérant leur condition physique et leur moral. La "W" accepte la vision d'Hitler : **cette guerre est une guerre entre idéologies, une guerre de lutte à mort pour la survie exigeant un engagement spirituel total.** Cet endoctrinement entraîne un durcissement encore plus marqué des troupes. Bon nombre des activités criminelles de l'Armée seront dirigées d'en haut. On peut dire que la cohésion de la "W" a reposé sur une perversion des bases morales et juridiques. Et ce n'est que lorsque la terreur inspirée par l'ennemi prit le pas sur la peur des supérieurs que des fissures vont apparaître³.

La discipline sévère de la "W" n'est pas simplement l'héritage d'une vieille tradition prussienne mais surtout le résultat de profonds changements introduits par la Loi martiale du 3^e Reich, notamment quant aux instructions données aux soldats sur le traitement à réserver aux civils et soldats ennemis⁴.

1 21 classes en Alsace et 14 en Moselle.

2 Etat qui survient lorsque sont perdus le matériel et la technologie.

3 La discipline, bien qu'associée à une vision de la guerre où la défaite est assimilée à une véritable apocalypse, ne peut plus suffire à assurer la cohésion.

4 La société civile allemande, sous le 3^e Reich ayant eu un système juridique l'obligeant à s'adapter aux exigences idéologiques du régime. Les campagnes raciales ou d'euthanasie menées au sein du Reich montrent bien que l'existence d'attitudes différentes à l'égard de certaines catégories d'êtres humains n'était pas que l'apanage de la "W" ou de millions de soldats participant aveuglément, docilement à des crimes légalisés reflétant les valeurs morales que ces jeunes hommes avaient intériorisés avant leur conscription. Et leur état d'esprit comme leur comportement en resteront imprégnés au moment de leur retour dans la société civile.

A la propagande civile subie pendant des années, succède la propagande de la "W" se fondant sur une "diabolisation" radicale de l'ennemi. Ce qui fait que les soldats arrivèrent à n'avoir qu'une perception déformée de la réalité.

DES SUCCÈS À L'OUEST AUX HORREURS DE L'EST !

Les deux premières années de combats, la "W" vole de succès en succès, utilisant de façon novatrice et efficace ses ressources limitées. Mais au cours de l'hiver 1941/1942, la réalité du front Est montre que malgré une hausse de la production de guerre, la grande majorité des unités combattantes allemandes se trouve dans des conditions moins bonnes pour poursuivre le combat.

Lorsque, la "W" lance son offensive à l'Ouest, elle aligne 2.445 chars⁵, dont 725 Panzers 3 et 4. En face, il y a 3.383 chars français, britanniques, belges et néerlandais. Face aux Panzers certains chars français dominent. Mais on sait que les Allemands, en ne dispersant pas leurs tanks en petites unités sur toute la longueur du front mais, au contraire, en les concentrant en Panzerdivisions qu'ils regroupent en coins puissants, vont désorganiser les armées alliées en s'assurant localement une supériorité écrasante. Ces succès terrestres sont également dus à une concentration de même nature des forces aériennes de la Luftwaffe qui contrairement aux chars dispose d'une nette supériorité numérique et technique⁶.

La victoire allemande est rapide et indiscutable.

Mais à l'Est, les résultats vont s'avérer rapidement différents car si entre 1940 et 1941 la production de guerre de l'Allemagne n'augmente guère, celle de l'URSS, des USA et de la Grande Bretagne double et, à ce niveau, représente trois fois celle de l'Allemagne.

Or au cours de l'hiver 1941/1942, l'Allemagne engagée dans une guerre totale doit s'orienter vers une entière mobilisation de son économie avec des ressources plus limitées que celles des Alliés. Il apparaît bientôt que le 3^e Reich capable de remporter une "guerre éclair" européenne ne pouvait pas gagner une guerre totale et cela bien que la mobilisation entière de son économie lui permette de faire passer, entre 1940 et 1941, la production de chars de 2.235 à 5.290, portant ainsi à 21 le nombre de divisions blindées⁷.



L'armée de l'Est que la "W" aligne contre l'URSS comprend 3.600.000 hommes, 3648 chars (sur un parc de 5..694) dont 444 Panzers 4. En face, 2.900.000 hommes mobilisés avec l'appui de 15.000 chars (sur 24.000) dont 1.861 T34 et KV bien meilleurs que les Panzers 3 et 4⁸.

Côté aviation, la Luftwaffe aligne 2.510 appareils sur le front Est. Ces appareils sont supérieurs aux avions soviétiques mais l'URSS peut en présenter 9.000 ce qui fait que malgré l'élévation constante de la production en Allemagne la

supériorité des Alliés ne cesse de s'améliorer⁹. Au point où la longueur du front à l'Est ne permet plus à l'infanterie d'être appuyée comme elle l'a été à l'Ouest¹⁰ par les blindés. D'une action offensive, la "W" doit passer à un front où les unités d'infanterie mal équipées, notamment pour les tenues d'hiver, et les divisions blindées ayant subi de lourdes pertes, ne peuvent mieux faire que maintenir.

Devant essaimer tout le long du front passant de 1.200 à 2.200 km ses forces blindées la "W" perd l'effet de masse. A ceci il faut ajouter la longueur des lignes d'approvisionnement s'étirant sur 1.500 km de routes rares et souvent non goudronnées comme de voies ferrées peu utilisables du fait de l'écartement de rails différents à l'Est. Les chariots tirés par des chevaux apparaissent mais rapidement ces animaux mal nourris et épuisés meurent et se font rares.

Conséquence de la "dé-modernisation", la guerre de tranchée s'installe progressivement et le soldat est contraint de s'adapter à des conditions de vie primitives. Au fur et à mesure de la perte des blindés, l'infanterie devient la colonne vertébrale d'un front auquel elle s'accroche sans grand espoir d'être tirée de sa situation par tel ou tel moyen technologique.

⁵ Sur un parc de 3.505.

⁶ 4.020 appareils allemands contre 3.099 pour les Alliés y compris les avions restant concentrés en Angleterre. Et en appui aux actions terrestres la Luftwaffe va mettre en ligne 1.559 bombardiers contre 708 pour les Alliés.

⁷ Avec cependant une réduction d'un tiers du nombre de chars par division.

⁸ Alors que l'URSS produit 358 de ces chars lourds en 1940 son parc ne va cesser de croître dans les années suivantes.

⁹ Ou au cours de la première offensive à l'Est.

¹⁰ Jusqu'à la fin de la guerre, l'écart de production de guerre entre l'Allemagne et les Alliés ne cessera de croître au détriment de l'Allemagne. En 1944, l'Allemagne produit 22.100 chars légers et moyens ainsi que 5.235 super lourds tandis que de son côté, la production alliée atteint 30.000 en URSS, 88.410 aux USA et 30.000 en Grande Bretagne. Pour les avions même comparaison écrasante sans compter l'économie américaine qui va être capable de mettre à disposition des Alliés plus de 4 millions de véhicules de toutes sortes.

Les spécificités climatiques et géographiques de la Russie aggravent encore la situation physique et morale des soldats¹¹.

C'est l'épuisement collectif. L'auteur cite l'exemple du 2^e groupe Panzer du Centre qui mi-novembre 1942 ne compte plus que 150 chars sur les 1.150 du début de campagne¹². Par moins 45°, physiquement et moralement, les soldats sont épuisés et les décès se multiplient. Les divisions blindées privées de leurs matériels sont contraintes avec l'infanterie de mener une guerre de tranchées défensive.

Toutes sortes de maladies (grippe, maladies de peau, gelures, inflammation des intestins, typhus ...) apparaissent. Le soldat allemand devient haineux et ayant peur de tomber vivant entre les mains de l'ennemi, pour défendre ce qui a été gagné, remplace la puissance matérielle et l'organisation rationnelle par une vision brutale, fanatique et amoral de la guerre. Le retour à la sauvagerie devient la norme !

D'autant que les pertes sont tellement lourdes dans les unités de combat que la colonne vertébrale traditionnelle de l'armée allemande, les "Groupes Primaires"¹³, ne peut plus être mise en œuvre. Les unités deviennent des "patchworks" sans histoire commune et où la cohésion doit être imposée. Pour y parvenir, la "W" passe à une discipline qu'elle applique avec une extrême brutalité, compensant l'obéissance et la politisation de la discipline par l'autorisation de fait donnée aux soldats de donner libre cours à leur colère et à leur déception. Soldats et civils ennemis servent alors d'exutoire. De fait la troupe, comptant une forte proportion d'officiers et de soldats partageant déjà certains éléments clés de la vision du monde national-socialiste, rejoint les préconisations de la propagande. Et parce qu'elle est, sur le terrain, confrontée à un ennemi qui ne peut plus être vaincu par l'emploi de méthodes militaires traditionnelles, elle accepte la vision nazie de la guerre où capituler face à l'Armée Rouge c'était se livrer au diable, c'était permettre aux soviétiques une victoire qui signerait l'arrêt de mort de la civilisation et déclencherait une véritable apocalypse.

LE FRONT DE L'EST, RESPONSABLE DE 4/5 DES PERTES ALLEMANDES DE TOUTE LA GUERRE !

Cette extrême politisation de la "W" assortie d'une discipline de fer est la conséquence des énormes pertes subies dès le début de l'offensive à l'Est. Dès juin 1941, 66 divisions sur les 136 de l'offensive sont hors de combat. En septembre, sur 142 divisions, 50% des forces initiales (hommes et matériels) sont perdues. En novembre, la plupart des formations d'infanterie ont perdu la moitié de leurs effectifs.

Le Haut Commandement reconnaissant avoir épuisé ses réserves est obligé de constituer des divisions avec des hommes, soit jusque-là exemptés de service militaire en raison de leur rôle dans la production industrielle, soit du train de l'arrière ou soit chargés de l'occupation à l'Ouest.



Au bout de 6 mois de campagne contre la Russie, la "W" perd environ 1 million d'hommes, soit le tiers de ses forces, et en mars 1942, il ne reste plus que 8 divisions en état de mener des actions offensives.

De 1.253 officiers tués pendant les deux premières années de la guerre, la "W" en perd 15.000 de juin 1941 à mars 1942. Et en juillet 1941, s'il y avait encore 12.055 sous-lieutenants, il n'y en avait plus que 7.276 en mars 1942.

Et si nous revenons à la 18^e Panzerdivision (*voir note 12*), au départ constituée de 17.174 hommes et 401 officiers, elle perd, en 3 semaines, 2.300 hommes et 123 officiers. A peine un mois plus tard, mi-juillet, 3.200 hommes et 153 officiers supplémentaires sont hors de combat. Et après la contre-offensive soviétique de décembre 1941, il n'y a plus que 1.963 hommes et 43 officiers à rester opérationnels. Quant à la 12^e division

d'infanterie entrée en URSS avec 14.073 hommes et 336 officiers en décembre 1941, elle ne compte plus, durant le même temps, que 11.351 hommes et 287 officiers.

Constamment de nouvelles unités doivent être reconstituées à partir des restes des compagnies et bataillons détruits. Ces unités permettent de tenir le front mais la gestion des hommes est chaotique car il faut bien retenir que dès le premier hiver russe, l'armée de l'Est, du fait de la perte de 1.300.000 hommes a changé. L'accumulation des pertes les trois années suivantes conduit à la destruction totale de certaines unités combattantes. L'avance de la date de mobilisation des conscrits, la mobilisation de spécialistes jusqu'alors affectés à l'économie ne comble jamais le manque d'hommes (il en manque au moins 318.000 à l'Est) d'autant qu'**Hitler** ayant, le 28 juin 1942, maintenu l'offensive de

¹¹ Les bottes, les gants, les casquettes, les lainages, les manteaux manquent. Les rations gelées sont immangeables. Pas possible de se laver ou de faire la lessive. Les heures de garde sont longues et épuisantes. Le manque de sommeil est général.

¹² Dont la 18^e Panzerdivision qui en 1941 comptait plus de 200 chars et qui le 24 juillet n'en avait plus que 12. En Août, après renfort, le nombre montait à 50 pour retomber en novembre, devant Moscou à 14.

¹³ Où les soldats d'une même région étaient regroupés par unités et instruits ensemble mais aussi qu'en cas de blessures ils pouvaient espérer rejoindre leurs camarades et leurs unités d'origine après guérison.

la "W", cela va se solder avec Stalingrad¹⁴ par plus de 1.500.000 hommes perdus.

Conséquence logique, 40 divisions sont dissoutes ou réduites à 10.700 hommes. La totalité de l'armée de l'Est passant à 2.000.000 d'hommes, la "W" entreprend de faire appel à des volontaires parmi les prisonniers de guerre, les civils russes¹⁵ et les minorités russes¹⁶ Pour parachever le dispositif, la conscription touche désormais les garçons de 16 ans. Au final, en mars 1945, les pertes pour la campagne contre l'URSS s'élève à 6.172.373 hommes, **soit le double de ses effectifs initiaux du 22 juin 1941, soit 4/5 des pertes subies sur tous les fronts.**

UNE BRUTALITÉ EXTRÊME ISSUE D'UNE DISCIPLINE IDÉOLOGIQUEMENT MANIPULÉE !

C'est la discipline militaire qui contribue à maintenir les hommes en ligne au prix d'une profonde perversion de la nature et de la signification de la discipline. Ceci va avoir un impact profond sur la conduite et l'état d'esprit des soldats et conduire à une « brutalisation » généralisée des unités combattantes.

Certes, bien avant **Hitler**, la discipline, l'obéissance et l'organisation ont caractérisé l'armée allemande, ces vertus trouvant leur efficacité sur le champ de bataille. La "W" va reprendre à son compte cette tradition de sévérité et le mariage entre la tradition militaire et les innovations stratégiques a, sans doute, été une des clés des spectaculaires succès remportés initialement par la "W".

Cependant, il faut noter que sous le 3^e Reich, et en particulier pendant la guerre, la conception de la loi martiale et son application au sein de la "W" entraînent des modifications fondamentales quant au comportement des soldats.

L'obéissance à Hitler est exigée des généraux et des officiers d'Etat-major qui, jusqu'alors, ont cultivé une tradition d'indépendance intellectuelle fondée sur la conviction que seul un engagement spirituel total permet de supporter, voire de célébrer, les horreurs de la guerre moderne. **En cela, il se trouve des racines communes avec le national-socialisme dont le vocabulaire et les symboles sont, en partie, empruntés aux réalités et aux mythes de la Grande Guerre.** C'est ainsi que, dès l'origine, la discipline militaire et les caractéristiques idéologiques du régime sont étroitement liées, les normes traditionnelles de discipline et d'obéissance militaires étant consciemment, délibérément modifiées afin de respecter les conceptions politiques jugées vitales pour une meilleure efficacité de la machine militaire, de la cohésion et du moral de la troupe.

Et la politisation de la discipline accompagne la politisation de l'armée dans son ensemble. La priorité de l'armée étant l'efficacité au combat et celle-ci étant jugée inséparable de l'action, l'instauration d'un système disciplinaire nouveau et plus exigeant¹⁷ devient la règle. Cette normalisation juridique conduit à pervertir profondément la discipline de la "W". Des châtiments draconiens inspirent aux soldats la peur de leurs chefs, les incitant à exécuter les ordres quelles que soient les conditions et entraînant de ce fait la brutalité de la troupe. **Redoutant leurs chefs mais incapables de vaincre**



l'ennemi, les soldats se retournent contre les civils des territoires occupés et les prisonniers. Le phénomène est progressif car il dépend, à la fois, du statut accordé par l'idéologie nazie à ses différents ennemis et de l'intensité de la résistance rencontrée par la "W". Quoiqu'il en soit, **les préjugés, la peur et la brutalité deviennent, chez les soldats, peu à peu indissociables.** Aux deux premières années de la guerre, les succès aidant, la discipline traditionnelle se révèle suffisante¹⁸

Mais la brutalité idéologiquement motivée qui s'était manifestée à l'automne 1939 devient la règle au moment de l'invasion de l'URSS. Les soldats reçoivent des ordres les obligeant à perpétrer des actions criminelles "officielles" et "organisées" et des actes de destruction contre les civils, les prisonniers de guerre et les biens ennemis. Des ordres pervers car qui y contrevient commet une infraction à la discipline au combat et est sanctionné avec une brutalité sans précédent, ignorant toute forme de respect de la vie humaine. De son côté, la troupe effectue elle-même des "réquisitions" sauvages et se livre à des exécutions collectives pourtant en principe interdites. Mais contrairement aux infractions à la discipline au combat qui sont durement sanctionnées, les exactions commises contre l'ennemi sont rarement punies car elles bénéficient de la sympathie implicite des officiers et constituent, pour ces derniers, une soupape de sécurité commode permettant aux hommes de décharger la rage et la frustration engendrées par la discipline de fer qui leur est imposée¹⁹

14 Novembre 1942 à octobre 1943.

15 320.000 hommes.

16 150.000 hommes.

17 Fondé et légitimé par l'introduction de la Loi martiale de conception juridique, morale et de normes nazies.

18 Sauf en Pologne où ces règles générales excluent les catégories politiques et raciales qui, pour le régime et donc pour la "W", ne méritent pas d'être traitées selon les règles traditionnelles de la guerre.

19 A laquelle il faut ajouter le fait du coût humain de la guerre et le caractère désespéré de la situation.

Cependant, la discipline ne suffit pas à expliquer la raison pour laquelle la "W" ne semble jamais avoir été menacée. Cela est dû, d'après l'auteur, au fait que cette autorité très ferme a intégré les différentes composantes de l'idéologie nazie : darwinisme social, nihilisme, expansionnisme, antibolchevisme et racisme. Conséquence logique de ce « bourrage de crâne » : les soldats sont convaincus qu'ils se battent contre des sous-hommes et qu'ils peuvent traiter leurs ennemis avec une extrême brutalité²⁰. Un commandant de la "W" en Biélorussie déclare par exemple avoir fusillé 10.431 prisonniers sur 10.948 capturés au combat. Le général **Lemelsen**²¹ précise par note « *l'instruction du Führer appelle à des mesures impitoyables contre le bolchevisme et les partisans quels qu'ils soient. Ceux qui ont été identifiés comme tels doivent être sélectionnés et fusillés...* » En 1942, ces consignes sont atténuées, les allemands ayant besoin de main d'œuvre, mais bien des exécutions collectives perpétrées par des soldats continuent, tant l'ennemi a été diabolisé.

UNE JUSTICE MILITAIRE INSTRUMENTANT LA TERREUR ET LA CRUAUTÉ !

La légalisation des crimes contre l'ennemi, la tolérance manifestée à l'égard de certaines infractions et la discipline brutale imposée aux soldats au combat furent des phénomènes indissociables, fondés sur l'acceptation de l'idéologie nazie. Ils doivent être considérés comme les caractères fondamentaux et les plus révélateurs de la guerre menée sur le front de l'Est par la "W". C'est dans ce cadre-là que doit être examiné le bilan sans précédent de l'activité de la justice militaire au sein de la "W".

Alors que, pendant la guerre de 1914/1918, l'armée impériale avait fusillé 48 soldats, ce sont 13 à 15.000 soldats qui vont être passés par les armes par leur propre armée pendant la seconde guerre mondiale²².

C'est évidemment la politisation de la loi martiale qui explique la considérable augmentation des condamnations au sein de la "W" qui passent, pour la peine de mort, de 519 en 1939/1940 à 4118 en 1943/1944. Par ailleurs 23.124 soldats sont condamnés à des peines de prison de longue durée assorties de travaux forcés, 84.346 à plus d'un an d'emprisonnement et 320.042 à des peines inférieures. Cette sévérité tend à terroriser les soldats tentant d'échapper à une mort probable sur le front en leur promettant une mort certaine s'ils sont pris sur le fait²³.

Hitler rappelle en février 1943 « *Plus les circonstances sont dures, plus dures doivent être les mesures par lesquelles les responsables doivent imposer leur volonté. J'exige donc que tout officier responsable et tout sous-officier ou dans des situations extraordinaires, tout homme courageux, veille à ce que les ordres soient exécutés, si besoin par la force des armes et ouvre le feu immédiatement en cas d'insubordination. C'est non seulement son droit, c'est son devoir.* »

La "W" pour faire respecter la discipline recoure non seulement au Conseil de Guerre et à de lourdes peines, mais aussi à la force pure et simple sans se soucier des procédures légales. Aussi est-il impossible de connaître le nombre exact de soldats exécutés pour leurs fautes réelles ou supposées pendant la guerre. C'est là une autre manifestation de l'effondrement total de l'état de droit si caractéristique du 3^e Reich et de l'application volontariste du mythe nazi de la survie des plus aptes. Après la légalisation de l'assassinat des civils, l'autorisation d'assassinat de ses propres soldats n'a été, pour la "W" qu'une question de temps. Et la facilité avec laquelle les officiers et les soldats de la "W" vont exécuter des ordres de ce genre et collaborer à l'élimination de leurs camarades, sans aucune procédure légale, a été un signe supplémentaire de leur brutalisation. Les soldats durent attendre que tout fut perdu pour renoncer et, même à ce moment là, leurs officiers vont essayer de leur faire tenir leurs positions.

Jusqu'au bout, la "W" redouble d'efforts pour adapter la propagande aux réalités des combats, remplaçant la « *supériorité technique* », la « *compétence et la pensée rationnelle* » par le « *dévouement* », le « *fanatisme* », la « *foi aveugle* », « *l'enthousiasme* »²⁴ et recourant de plus en plus à des images religieuses, **Hitler** et les nazis étant les instruments de la volonté divine chargés de la culture et du « sang allemand », les communistes étant les valets de Satan, venus de l'Enfer pour détruire la civilisation²⁵.

Pour accentuer la pression sur la troupe, la "W" passe des directives ou ordres du jour aux officiers formateurs, pour la « *formation et la direction spirituelle* ». Puis lorsque le caractère désespéré de la situation devient manifeste, elle met en

²⁰ Au cours de la campagne de Russie, la "W" capture plus de 5.700.000 soldats soviétiques dont 3.300.000 meurent. Parmi ces derniers 2.000.000 dès le début de l'année 1942 meurent exécutés ou massacrés.

²¹ **Joachim Lemelsen** (1888-1954) général commandant la 5^e Panzer Division en mai 1940. Participe, sous les ordres de **Guderian** à l'offensive à l'Est avant d'encadrer des opérations "anti-partisans" en 1943. Capturé par les Alliés en mai 1945.

²² A titre de comparaison en 14/18, les Français exécutèrent 600 soldats et les britanniques 346 contre, respectivement, 100 et 40, de 1939 à 1945.

²³ Tels que lâcheté au combat, refus d'exécuter des ordres, blessures volontaires, tours de garde avec sommeil, absence non autorisée, peur au combat, désertion ...

²⁴ Pour faire sans doute pendant à l'apparente motivation idéologique de l'Armée Rouge

²⁵ Pour que le culte du Führer conserve son efficacité dans une période où les défaites s'accumulaient, la propagande fournissait aux soldats une image idéalisée de leur propre direction, de son idéologie, de ses qualités raciales mais elle fit pire encore pour les terroriser délibérément par le tableau des destructions que risquaient de perpétrer les "judéo-bolchéviques" et pour les convaincre que toutes les atrocités que les soldats de la "W" avaient commises se retourneraient contre eux en cas de défaite.

place des "officiers de direction nationaux-socialistes" rappelant les "commissaires politiques" honnis de l'Armée Rouge, Ces "missionnaires" de la cause nazie se consacrant à la diffusion de mots d'ordre de combat tel celui-ci

- « 1) *L'Asie n'a jamais vaincu l'Europe. Nous briserons, cette fois encore, le raz de marée asiatique.*
 2) *La domination des sous-hommes asiatiques sur l'Occident n'est pas naturelle et contredit le sens de l'Histoire.*
 3) *Le flot des masses rouges dans lesquelles se profile le rictus du Juif et sa soif de domination, sera brisée, comme sa puissance l'a été en Allemagne »*

Et **Gudéri**²⁶ d'écrire dans ses "Mémoires" en 1952 : « *Lorsque le national-socialisme avec ses nouveaux slogans nationalistes apparut sur la scène, les plus jeunes éléments du corps des officiers furent bientôt exaltés par les théories patriotiques proposées par Hitler et ses partisans. Les grandes victoires remportées à l'Ouest conduisirent à une véritable adulation d'Hitler et à une acceptation de plus en plus profonde de ses idées. Et seule sa mort pu mettre un terme à son image divine et libérer ses partisans de l'emprise qu'il exerçait.* »

La guerre avait fait de la "W", l'armée d'Hitler et des allemands, le peuple d'Hitler. La défaite les transforma tous en victimes. L'Autriche avait été la première victime d'Hitler. La dernière en était l'Allemagne. **Or ce n'est pas aux victimes que l'on demande de rendre des comptes.** Dans la mémoire collective des allemands, la guerre est donc une tragédie dans laquelle beaucoup de gens souffrirent et moururent, victimes d'une apocalypse échappant totalement à leur contrôle. Ce n'est que depuis la fin de la Guerre Froide et le recul de la Russie à l'Est qu'avec les travaux impressionnants des historiens prouvant le rôle de nombreuses institutions et individus dans la mise en œuvre quotidienne et concrète de la politique criminelle du régime, que **la vérité historique longtemps cachée commence à émerger.**

DU FRONT DE L'EST AU VERCORS, UNE SAUVAGERIE "ORDINAIRE" !

Ce livre me semble approcher la vérité historique : **la Wehrmacht était nazifiée.** Et les conditions de la guerre à l'Est, que ce soit du point de vue des objectifs fixés par Hitler, par la propagande et la hiérarchie, que ce soit avec l'accumulation des défaites, la montée en puissance de la discipline au combat compensée par le laisser-faire de la troupe sur les biens, les populations et les prisonniers soviétiques, tout laisse à penser qu'en effet la "W" n'avait plus rien à voir avec l'armée impériale. Et qui la subissait pouvait s'attendre aux brutalités et exactions d'une autre époque. Ainsi, je comprends mieux, alors qu'il est prouvé que c'est la "W" qui a agi au Vercors, que c'est dans ses archives que Paul Dreyfus a puisé les informations de son livre-référence "Vercors, citadelle de la liberté", que cette armée allemande que je croyais, à priori, comparable à la nôtre, s'est si mal conduite au Vercors, appliquant la "terre brûlée", appliquant avec rigueur la "loi martiale", pillant, brûlant, torturant. Outre le livre de Paul Dreyfus, le constat établi par la Croix Rouge est tout aussi édifiant. Mais ce qui, pour moi, est nouveau, c'est que la "W" qui a opéré dans le Vercors ne s'est pas "forcée". **Les troupes étaient au repos. Elles venaient du front Est. Elles se sont donc comportées comme ordinairement elles le faisaient à l'Est !**

Pour aller plus loin

- La Bataille de Stalingrad : <http://hsgm.free.fr/stalingrad.htm>
- Les "Malgré Nous" : http://www.anac-fr.com/2gm/2gm_11.htm
- Les Panzers : <http://perso.orange.fr/did.panzer/depart>

Note rédigée en août 2005

²⁶ **Heinz Gudéri** (1888- 1954.) Général allemand qui créa l'armée blindée Allemande de 1935 à 1939. De 1944 à 1945, il fut le chef de l'État-major de l'armée de terre allemande.